

CHAPITRE VIII.

Des maux de Dents.

§. 137. **L**ES maux de dents, qui sont quelquefois si longs & si violents, qu'ils occasionnent des insomnies opiniâtres, beaucoup de fièvre, des rêveries, des inflammations, des abcès, des ulcères, des caries, des convulsions, des syncopes, dépendent de trois causes principales.

- 1°. De la carie des dents.
- 2°. De l'inflammation du nerf des dents, ou de la membrane qui les enveloppe, ce qui entraîne celle de la gencive.
- 3°. D'une humeur catarrhale froide, qui se jette sur ces parties.

§. 138. Dans le premier cas, la carie ayant mis le nerf à nud, l'air, les aliments, les boissons, l'humeur même de la carie, l'irritent, & cette irritation produit des douleurs plus ou moins violentes. Tout ce qui augmente le mouvement, comme l'exercice, la chaleur les aliments, peut produire le même effet.

Quand la dent est extrêmement gâtée,

il n'y a point d'autre remede que de l'arracher, sans quoi les douleurs continuent, l'haleine devient puante, la gencive se perd, les autres dents, & souvent même la mâchoire, se carient; d'ailleurs elle empêche l'usage des dents voisines, qui se couvrent de tartre & périssent.

Quand le mal est moins considérable, on peut quelquefois en arrêter les progrès en brûlant la dent avec un fer chaud, & en la plombant ensuite si elle en est susceptible.

L'on se sert très-souvent de différentes liqueurs, & même d'eau forte & d'esprit de vitriol; mais ces remedes sont extrêmement dangereux & doivent être bannis. Si l'on craint les opérations que je viens d'indiquer, on peut employer l'essence de girofles, dans laquelle on trempe du coton qu'on applique sur la carie, ce qui soulage souvent pour assez long-temps. L'on emploie aussi une teinture d'opium appliquée de la même façon, & l'on peut mêler ces deux remedes ensemble à doses égales. J'ai réussi plusieurs fois avec la liqueur minérale anodyne d'HOFFMAN; elle paroît pendant quelques instants augmenter la douleur, mais le soulagement vient ordinairement après qu'on a craché quelquefois. Un gargarisme fait avec l'argentine bouil-

lie dans de l'eau, soulage souvent les douleurs qui viennent de carie ; & plusieurs personnes, dans ce cas, se sont bien trouvées d'en faire un usage habituel : ce remede ne peut point nuire ; il est même utile pour les gencives. D'autres se soulagent en se frottant tout le visage avec du miel.

§. 139. La seconde cause, c'est l'inflammation du nerf dans l'intérieur, ou de la membrane à l'extérieur de la dent ; on la connoît par le tempérament, l'âge, le genre de vie du malade. Ceux qui sont jeunes, sanguins, qui s'échauffent beaucoup, ou par le travail, ou par les aliments & les boissons, ou par les veilles, ou par d'autres excès ; ceux qui étoient accoutumés à quelques hémorrhagies, ou naturelles ou artificielles, & qui ne les ont plus, les femmes enceintes, y sont très-exposés.

La douleur vient ordinairement promptement, & souvent après quelque cause d'échauffement. Le pouls est fort & plein, le visage assez rouge, la bouche extrêmement chaude ; l'on a souvent beaucoup de fièvre & un violent mal de tête ; la gencive s'enflamme, se gonfle, & quelquefois il s'y forme un abcès ; d'autre fois il arrive que l'humeur se jette à l'extérieur, la joue enfle & la douleur

diminue. Quand la joue enfle, mais sans que la douleur diminue, c'est alors une augmentation, & non pas un changement de mal.

§. 140. Dans cette espece, il faut employer le traitement des maladies inflammatoires, & recourir à la saignée, qui, ordinairement, soulage sur le champ si on la fait d'assez bonne heure. Après la saignée on se gargarise avec l'eau d'orge, l'eau & le lait; on applique sur la joue des cataplasmes émollients. S'il survient un abcès, on le fait mûrir, en tenant presque continuellement dans la bouche du lait chaud, ou des figues cuites dans du lait; & dès qu'il paroît mûr, on le fait ouvrir, ce qui est aisé & n'est point douloureux. Pendant tout ce temps l'état de la bouche ne permet ordinairement d'avaler que du liquide, & c'est un bien; il faut observer le régime le plus exact.

Quelquefois le mal, quoiqu'il dépende de cette cause, n'est pas si violent; mais il dure fort long-temps, & revient dès qu'on s'est échauffé, dès qu'on est au lit, dès qu'on prend quelques mets échauffants, quelque liqueur, du vin, du café. Il faut, dans ce cas, faire une saignée, sans laquelle les autres remèdes sont inutiles, & prendre quelques sairs de suite des bains de pied tièdes, & une prise de la poudre N^o 20.

La privation totale de vin & de viande, sur-tout le soir, a guéri plusieurs personnes qui avoient des maux de dents très-opiniâtres.

Tous les remedes chauds, dans cette espece, sont pernicieux; & souvent l'opium, la thériaque, les pilules de styrax, bien loin de produire l'effet qu'on en attend, ont augmenté les douleurs.

§. 141. Quand le mal dépend d'une humeur catarrhale froide, qui se jette sur les mêmes parties, il est ordinairement, quoiqu'aussi douloureux, accompagné de symptômes moins violents. Le pouls n'est ni fort, ni plein, ni fréquent; la bouche est moins chaude, & la joue enfle moins. Dans ces cas, il faut purger avec la poudre N° 21, ce qui guérit quelquefois radicalement des maux très-invétérés. Ensuite on peut faire usage de la risane des bois N° 22. Elle a guéri des maux de dents qui avoient résisté à d'autres cures pendant plusieurs années; mais elle seroit pernicieuse dans l'autre espece. Les vésicatoires à la nuque, derriere les oreilles ou ailleurs, n'importe en quel endroit, ont fait souvent un très-bon effet, en détournant l'humeur & en rétablissant la transpiration. Enfin on peut employer avec le plus grand succès dans cette espece, sur-tout après la purgation, les

pitules de styrax, l'opium, la thériaque: Les remedes âcres, comme le tabac ficelé, la racine de pyrethre, en faisant saliver, évacuent une partie del'humeur qui cause la maladie, & diminuent la douleur. La fumée du tabac guérit aussi quelquefois dans cette espece, soit en faisant cracher, soit parce qu'elle a quelque chose d'anodin, qui participe des vertus de l'opium.

§. 142. Comme cette cause est souvent l'effet d'une foiblesse d'estomac, il arrive tous les jours qu'on voit des personnes dont le mal augmente à mesure qu'elles prennent des rafraîchissants. L'augmentation du mal fait qu'elles doublent la dose du remede, & les douleurs croissent à proportion. Il faut nécessairement quitter cette méthode, & employer les remedes stomachiques, & propres à rétablir la transpiration. La poudre N^o 14 a produit souvent d'excellents effets, quand je l'ai ordonnée dans ce cas, & elle ne manque jamais d'emporter très-promptement les maux de dents qui reviennent périodiquement à certains jours & à certaines heures. J'ai guéri quelques personnes en leur conseillant l'usage du vin, dont elles ne buvoient point.

§. 143. Outre les maux de dents qui dépendent des trois causes principales que j'ai indiquées, & qui sont les plus

fréquentes, il y en a de très-longs & de très-cruels qui sont occasionnés par une âcreté générale de la masse du sang, & qui ne se guérissent que par les remedes propres à corriger cette âcreté. Quand elle est de nature scorbutique, le raifort sauvage (la poivrée), le cresson d'eau, le beccabunga (la fava), l'oseille, l'al-léluya, la détruisent. Si elle est d'une nature différente, elle demande d'autres remedes. Mais le plan de cet ouvrage ne permet point d'entrer dans ces détails. Comme le mal est long, il donne le temps d'aller consulter.

La goutte & le rhumatisme se jettent quelquefois sur les dents, & occasionnent les douleurs les plus cruelles, qu'il faut traiter comme les maladies dont elles dépendent.

§. 144. L'on comprend, par ce qu'on vient de dire, ce que c'est que cette bizarrerie imaginaire qu'on attribue aux maux de dents, parce qu'un remede qui a soulagé l'un ne soulage pas l'autre. Cela vient de ce que ces remedes sont toujours ordonnés sans connoissance de cause, qu'on ne fait point attention à la nature du mal, qu'on traite une douleur de carie comme une douleur d'inflammation, celle-ci comme une douleur de fluxion froide, & cette dernière comme une

douleur caufée par l'âcreté fcorbutique ; ainfi il n'est point étonnant que l'on échoue. Les Médecins eux-mêmes ne donnent peut-être pas toujours affez d'attention à la nature du mal ; & lorsqu'ils la connoiffent , ils se bornent trop à des remedes foibles & incapables de produire l'effet néceffaire. Si le mal est de nature inflammatoire , rien ne peut guérir que la fignée.

Il en est des maux de dents comme de tous les autres ; ils dépendent de plusieurs caufes différentes : & fi l'on ne combat pas ces caufes par les remedes qui leur conviennent , bien loin de guérir , l'on augmente le mal.

On peut dire des maux de dents ce que j'ai dit des rhumes ; les malades & les Médecins les négligent quelquefois beaucoup trop , ou les laiffent s'invétérer , & ils ont les suites les plus triftes. La douleur continuelle & l'infomnie détruiffent la fanté , produiffent fouvent la fièvre , & , en affoibliffant le genre nerveux , jettent fouvent dans les vapeurs & dans les convulfions. Les dents fe gâtent totalement ; & outre le défagrément qui en est la premiere fuite , le malade , réduit à ne vivre que de foupes & de bouillies , à moins d'avalér fans mâcher , ruine fon eftomac & fes digeftions ; & l'on voit fou-

vent des femmes que quelques mois de violents maux de dents changent au point de les rendre méconnoissables, & qui ne se remettent jamais parfaitement. Il est donc extrêmement important, dès que les maux de dents reviennent fréquemment, d'en rechercher attentivement la cause, & de la combattre avant que la santé soit altérée, & les dents gâtées au point qu'on ne puisse plus espérer de guérir sans les perdre. L'on ne fait quelquefois pas assez d'attention aux maux qui ne menacent pas la vie; ils ne sont cependant pas moins à craindre que ceux qui ne tuent pas, mais qui font vivre misérablement.

J'ai guéri de violents maux de dents à la mâchoire inférieure, en appliquant un emplâtre composé de farine, de blanc d'œuf, d'eau de vie & de mastic, à l'angle de cette mâchoire, dans l'endroit où l'on sent battre l'artere. J'ai aussi soulagé des maux de tête extrêmement violents, en appliquant le même emplâtre sur l'artere des tempes.

